

Monde en révolution
Au sujet de l'étude de Markus Osterrieder sur la première Guerre mondiale⁽¹⁾.
Une recension de Wolfgang G. Vögele

Voici que se présente aussi, à présent du côté anthroposophique, une vaste étude scientifique au sujet de la première Guerre mondiale, que l'historien Markus Osterrieder, slaviste et expert reconnu sur l'Europe, a élaborée après 14 années de recherches. Sur 1700 pages, il traite aussi bien les problèmes des nationalités en Europe centrale, dans le champ avancé de la guerre, que de la lutte pour un « nouvel ordre mondial ». En détail, il s'agit, par exemple, de ce qui se dissimule derrière des slogans comme « impérialisme » ou « panslavisme », de quels objectifs étaient suivis par le courant national allemand au sein de la monarchie habsbourgeoise, de ce qu'étaient les idées des « combattants nationalistes [« *völkischen Kämpfer* »] » et « ariosophes [*Ariosophen*] » ou bien aussi de « purification ethnique » en tant que principe politique. Il dépeint l'avènement d'un *establishment* anglo-américain et montre pourquoi celui-ci, par la suite, suscita un « *appeasement politique* » vis-à-vis d'Hitler.

Comment put-on en arriver cependant à la catastrophe « archétype » du 20^{ème} siècle, dont les répercussions continuent d'agir aujourd'hui ? Qui porta la responsabilité principale dans le déclenchement de cette guerre ? Une minorité seulement partage encore aujourd'hui le paradigme, formulé dans les années 60, par Fritz Fischer et la génération d'historiens d'alors, selon lequel l'empire allemand avait été le principal, voire même le seul et unique, responsable du déclenchement de cette guerre. Comme le confirment de nombreuses sources, il ne peut pas être question, auprès de la direction de l'État allemand, d'un « *Masterplan* » pour acquérir l'hégémonie mondiale, comme Mombauer et d'autres, l'affirment, mais au contraire seulement d'un chaos. Aucun historien à prendre au sérieux ne défend encore aujourd'hui la thèse de la seule faute que diagnostiquait l'historien de Kiel, Michael Salewski, encore en 2004.

Dans les débats historiques internationaux des 20 dernières années ont eu lieu de vastes interprétations nouvelles de la guerre mondiale (dont dernièrement celle de Christopher Clark)², qui montrent que la responsabilité pour le déclenchement de la guerre ne peut être mise sur le dos d'un seul et unique pays, sans avoir recours à de grosses simplifications abusives. La thèse de John Röhl, d'une guerre planifiée par la direction de l'empire allemand³, Clark la désigne désormais comme « *a minority view* » (p.123). Ceux que Clark a décrits comme les « *Somnambules* », Steiner les avait caractérisés comme « des personnalités politiques dirigeantes à la conscience troublée » : ce symptôme fait aussi partie de l'intrication des causes originelles qui conduisirent à cet incendie mondial (p.10).

« Dans l'arrière-plan occulte »

Parmi les domaines thématiques longtemps négligés par la recherche historique, car soi-disant « non-vérifiables », appartient l'interprétation historique des courants occultes et « ésotériques ». Dans ses vingt dernières années, ont paru à vrai dire des recherches importantes, par exemple au sujet du rôle politique des Francs-maçons et des « Roses-Croix », qui rendent possibles une nouvelle estimation historique. Ainsi Osterrieder apporte, dans le chapitre intitulé « Dans l'arrière-

¹ Markus Osterrieder *Welt im Umbruch. Nationalitätenfrage, Ordnungspläne und Rudolf Steiners Haltung im Ersten Weltkrieg* [Monde en révolution. Problèmes des nationalités, plans d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner pendant la première Guerre mondiale] Éditions *Freis Geistesleben & Urachhaus*, Stuttgart 2014, 1722 pages, 79 €. Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages de l'édition allemande, [cela va de soi, car une édition française sera malheureusement extrêmement peu probable, vu l'état culturel du pays... *ndt*]

² Christopher Clark : *Die Schlafwandler. Wie Europa in der Ersten Weltkrieg zog*, Deutsche Verlags-Anstalt, Munich 2013, 896 pages, 39,33 € [« *Les Somnambules : Été 1914 : Comment l'Europe a marché vers la guerre*. Éditions Flammarion-Au fil de l'histoire, Paris, 2013 (traduction de l'anglais par Marie-Anne de Béru), 668 pages, 25 €.

³ Pourtant le plan Schlieffen de 1905 — à l'origine un plan pour obtenir plus d'argent afin de financer la guerre à venir — fut exécuté point à point, lors de l'invasion de la Belgique et du Nord de la France, avec en plus des exactions volontaires contre la population civile afin de la « paniquer » et l'exploitation systématique, voire même le pillage organisé (un casque à pointe logeait, par exemple, dans chaque ferme ; les forêts ont été rasées, etc.) de la région du Nord de la France, tout cela scrupuleusement et systématiquement exécuté par les troupes allemandes après la « stabilisation » des fronts. *ndt*

plan occulte », des exemples d'agissements secrets de groupes dans les coulisses de la politique mondiale. Cela n'a rien à faire avec la littérature triviale du dévoilement rendant mono-causalement responsables certains ordres, loges ou sociétés secrètes, de guerres, révolutions et crimes de toutes sortes. Sans une sur-estimation de l'influence de cette scène souterraine, aux étages et niveaux multiples, il démontre, à l'appui des notes, lettres, protocoles de conférences et rapports de police internes, comment des décideurs et diplomates très politiques se trouvaient reliés au sein de réseaux avec des « groupes occultes ». Ainsi renvoie-t-il aux activités d'agents, de Blavatsky ou bien de Crowley, pour l'empire britannique et prouve les efforts du célèbre occultiste français « Papus » (Dr. Encausse), pour entraver l'action de Rudolf Steiner. À l'occasion, il laisse au lecteur le soin d'en tirer lui-même une conclusion personnelle à partir des documents cités.

Celui qui s'intéresse aux déclarations sociales et politiques de Rudolf Steiner et à son attitude politique pendant et après la Guerre mondiale ou bien à son engagement dans la « *Dreigliederung* sociale, sera bien servi par l'ouvrage d'Osterrieder. Impressionnante aussi la description du conflit par intervalles de Steiner avec Édouard Schuré, son amitié avec Hellmuth von Moltke et son soutien, critiqué jusqu'à présent, à l'auteur « faiseur de révélations », Karl Heise. Des positions de Steiner à l'égard des thèmes, d'actualité à l'époque, (14 points de Wilson, SDN, question de la haute Silésie, traité de Versailles, culpabilité de guerre) sont éclairés dans leur contexte historique respectif. Cela vaut aussi pour des sujets comme « Michel : patron protecteur des Allemands ou Esprit du temps de l'humanité », la « germanité » « *Deutschtum* » [à savoir : caractère, civilisation et esprit allemand, mais aussi « bochisme », *ndt*] » ou bien du meurtre manqué de Steiner par la droite radicale.

Aucune voie allemande à part

L'étude d'Osterrieder va bien au-delà des quatre années de guerre : elle voit les causes originelles dans le 19^{ème} siècle, avant tout dans les problèmes des nationalités (que précisément Rudolf Steiner vécut d'une manière palpable dans sa jeunesse) ou bien dans l'impérialisme des grandes puissances. En tant que connaisseur de l'Est européen, Osterrieder ouvre de nombreuses sources, jusqu'alors négligées de Russie, de Pologne, de Hongrie et d'autres États de l'Est européen. Mais il décrit aussi les conséquences de cette catastrophe mondiale, qui se laissent prouver nettement dans le régime hitlérien [ou nazisme, non mentionné ici, *ndt*] dans la seconde Guerre mondiale et ce qu'on appelle la Guerre froide. La lutte pour un « nouvel ordre mondial », comme le met en évidence Osterrieder, se poursuit bel et bien au 21^{ème} siècle.

Un petit courant, très influent cependant d'historiens de la culture à la suite du politologue et fondamentaliste catholique Eric Vogelín et sa théorie de la « politognosie⁴ » suit il est vrai une trace du « mal », passant du romantisme allemand par Richard Wagner et Rudolf Steiner jusqu'à Hitler (selon Harald Strohm). En conséquence de quoi des « idéologies gnostiques » mèneraient à des systèmes politiques totalitaires. Que de telles simplifications de la vérité historique ne satisfont point, c'est ce dont on commence à prendre conscience peu à peu aujourd'hui.

Avec cela est apparenté le mythe de la « voie particulière allemande », du développement culturel allemand, lequel fut lancé d'une manière stéréotypique par Theodor W. Adorno. Osterrieder refuse aussi cette thèse. Ainsi l'idée d'une union douanière continentale sous domination allemande, par exemple, n'est aucunement l'expression d'une voie particulière allemande, car dès 1905, les défenseurs de « l'idée d'expression anglaise » avaient reconnu qu'à l'avenir devraient naître de plus grandes zones d'économies (p.1041). En se rattachant à l'historien Peter Hoeres, qui explora le rôle des intellectuels allemands et britanniques dans la guerre, Osterrieder pense qu'on ne peut pas parler de différence foncièrement nationale des deux philosophies de guerre — cela aussi est un argument en défaveur d'une voie particulière allemande : « Ni voie à part, ni philosophie nationale spécifique ne sont à repérer dans la première Guerre mondiale, mais au contraire une lutte supranationale pour la réponse aux questions sociales et politiques des temps modernes. » Et « les

⁴ Voir Albrecht Kiel : *État divin et pax americana. Au sujet de la théologie de Carl Schmitt et Eric Vogelín*, Cuxhaven et Dartford 1998, p.3 et pp.95 et suiv.

textes sur la philosophie de guerre allemande ne sont compréhensibles, dans leur caractère de réponses, que lorsque des accusations britanniques sont présentes » (pp.1049 et suiv.).

L'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale

Quelle fut l'attitude de Rudolf Steiner durant la première Guerre mondiale ? Selon la vision de quelques historiens, il eût été un robuste « nationaliste allemand » qui magnifiât la guerre mondiale et caractérisât l'Allemagne comme la victime d'un encerclement international. Après la guerre, il aurait défendu des idées « de droite », refusé le traité de Versailles et les démocraties occidentales, selon le « biographe de Steiner » [guillemets du traducteur, *ndt*] Helmut Zander⁵. L'imputation faite par celui-ci à Steiner, d'avoir justifié la violation allemande de la neutralité de la Belgique, est renvoyée par Osterrieder sur la base d'une simple déformation du point de vue de Steiner (p.789) et il prouve, sur 24 pages, que la situation politique était essentiellement plus compliquée.⁶ En tout, il ne s'agit pas pour Osterrieder de retravailler la biographie de Steiner, mais bien au contraire de décrire les contextes thématiques, sur lesquels Steiner se référa pour faire certaines déclarations ou saisir des initiatives.

Maintes déclarations de Rudolf Steiner au sujet de la Guerre mondiale résonnent, ainsi le restitue Osterrieder, aux oreilles actuelles — qui plus est, après les expériences du régime d'Hitler [ou « nazisme », *ndt*] — souvent comme apologétiques [faisant l'apologie, *ndt*] jusqu'à nationalistes. Pourtant ceci rend à peine justice à l'attitude de Steiner et à son intention. Lorsqu'à partir de 1916, Steiner révisa son jugement et attribua aux puissances centrales des négligences (pp.123 et suiv.) cela ne serait pas seulement arrivé à cause de la situation extérieure modifiée, mais aussi par sa compassion à l'égard de ce qu'a vécu l'âme du défunt von Moltke (p. 1017 et p.1023). Steiner prit clairement conscience qu'au sein des puissances centrales, les êtres humains n'existaient pas qui eussent rendu justice à une victoire allemande. Il aurait espéré à l'Est une conclusion de la paix qui n'opprimât point les peuples⁷. Le « mémorandum » de Steiner aurait rendu possible une réorganisation de l'Est européen au sens du *Dreigliederung*. Le ministre des affaires étrangères Kühlmann avait en poche ce mémorandum, lors des négociations de Brest-Litovsk, mais ne put amener la conversation sur ce sujet du fait des exigences des militaires (Ludendorff⁸). Ainsi eut donc lieu une « paix forcée », que Steiner évalua comme une catastrophe spirituelle et politique. Ce

⁵ Helmut Zander caractérise dans *Rudolf Steiner. La biographie* (Munich 2011) le comportement de Steiner comme « *deutschnational* » (pp.329 et suiv.). Steiner aurait « massivement » justifié la politique de guerre allemande (p.345), déchargé l'Allemagne de toute faute, quoique celle-ci eût pris une part décisive dans la catastrophe séculaire » (p.346). Avec sa « métaphysique de guerre ésotérique » (p.335), Steiner aurait « occultement voilé » son nationalisme allemand » (p.343). [C'est aussi l'idée de José Dupré en France qui publia le premier les « pensées du temps de guerre dans son journal « Anthroposophie ». *ndt*]

⁶ Effectivement, elle était plus compliquée du fait que la direction du *Reich* pensait encore, « naïvement » que, selon l'interprétation allemande de la crise de Juillet 1914, les Anglais eussent laissé les troupes allemandes longer tranquillement la frontière Est de la Belgique et donc n'eussent pas intervenu, **pourvu que la côte à l'Ouest — pied à terre éternelle sur le continent européen de l'Angleterre depuis les invasions napoléoniennes et désormais aussi des États Unis — restât libre**. C'est là du moins l'interprétation fondée de Christopher Clark. Quoi qu'il en soit, ce *Reich* teuton, ne respectant pas la neutralité belge se condamnait politiquement, par la même occasion, dans cette guerre (surtout que cette violation fut sciemment suivie d'exactions sur la population civile) : car un grand pays se distingue désormais par le respect des droits internationaux. *ndt*

⁷ Le fameux traité de Brest-Litovsk du 3 mars 1918, qui fut aussi une erreur politique majeure du gouvernement du *Reich*, non pas parce qu'elle lui permettait de renforcer le front Ouest, mais parce que, face à un gouvernement bolchevik aux abois dans les négociations, il s'était emparé des régions et des peuples et les régions russes mis en coupe réglée au service de l'exploitation et du pillage teutons (idée qui sera reprise par Hitler qui traitait ces gens de l'Est européens comme des *Untermenschen*). Cette partie est extraordinairement bien expliquée par Christopher Clark dans ses *Sonnambules*. *ndt*

⁸ Portée aux nues à cette époque pour avoir stoppé avec sa seule huitième armée les Russes, il amènera par la suite Hitler au pouvoir, lequel sut parfaitement en exploiter la gloire nationaliste. Pointent ici les « oreilles » de ces généraux casqués « à pointe » prussiens (comme le père éponyme de l'Hellmuth von Moltke, ami de Steiner) qui amèneront ensuite la ruine du véritable Esprit allemand, en réalisant la prophétie de Nietzsche et en détruisant pour des siècles sa mission spirituelle. Et dire que Napoléon voulait réduire la Prusse et le prussianisme à néant, or il n'y est pas parvenu à cause, entre autre de la complicité anglo-saxonne. Ludendorff est la contre-image même de ce qu'eut pu apporter d'ailleurs Kaspar Hauser pour l'Europe. *ndt*

traité reflétait toutes les convoitises coloniales du haut état major général et représentait un précédent aux Traités de Versailles et de Saint Germain⁹ (p.1408).

Un point scabreux demeure avec le rapport de Steiner au théoricien du complot, Karl Heise, pour l'ouvrage de révélations duquel, il rédigea une préface (pp.1286 et suiv.). Les divers milieux maçonniques des Alliés auraient été d'une influence considérable sur les planifications pendant la guerre, ce qui déclencha en retour un réflexe anti-maçonnique. Ainsi le Jésuite Hermann Gruber, qui était aussi consulté sur ce thème par le Vatican et ses ordres, publia-t-il toute une série d'écrits anti-maçonniques. Steiner répondit à un article de Gruber dans *Stimmen der Zeit* (1918) et il pensait que les Jésuites étaient pareillement à combattre. C'est pourquoi il encouragea le projet de livre de Heise. Pourtant, comme le concède Osterrieder, l'écrit de Heise reste « douteux » (p.1292) et un « pamphlet » (p.1291). La préface de Steiner serait rédigée d'une manière différenciée. Mais pour finir, l'écrit de Heise n'aurait pas correspondu aux manières de voir de Steiner.

La phrase de Steiner très critiquée : « Nous le savons en tant qu'anthroposophes : dans l'esprit allemand repose le Je Européen » est, selon Osterrieder une « formulation qui apparaît aujourd'hui plus que contestable ». Mais il nous faut pourtant prendre en compte que sous le terme d'Esprit allemand, Steiner comprenait une entité suprasensible, avec laquelle chacun est censé rechercher un rapport individuel.¹⁰ Zander a, quant à lui, mésinterprété la chose comme si Steiner avec cela avait en tête un collectif, sur lequel l'esprit allemand eût à agir (p.1073). La « mission universelle » de l'esprit allemand consiste selon Steiner, non pas dans des conquêtes extérieures, mais bien au contraire dans une spiritualité en conformité avec le « centre européen » (pp.1072 et suiv.). Osterrieder travaille d'une manière très affûtée l'opposition radicale entre la triade nazie : peuple-*Führer* – exécution de la volonté du *Führer*, et la triade anthroposophique : connaissance de l'individu — volonté de l'individu — cheminement de mise en pratique de l'individu (p.1075). Celui qui interprète la déclaration de Steiner selon laquelle : « l'esprit allemand serait très intimement uni à l'esprit du Temps, Michel » (19.1.1915 Berlin, **GA 157**, p.106) comme étant une preuve du chauvinisme nationaliste de Steiner, celui-la ne reprend pas le contenu exact de ce qui a été dit (p.1106). Osterrieder ne laisse pas valoir cette option d'interprétation historique, mais au contraire il la caractérise simplement comme une non-vérité. Dès le 19^{ème} siècle déjà l'Archange Michel avait été « mobilisé » par les Prussiens, pour être dénaturé en esprit martial matérialiste et réduit à un « dieu de la guerre » dans la première Guerre mondiale. Pourtant, au plus tard en 1913, Steiner avait caractérisé Michel — et cela en plus à Londres ! — comme l'esprit du cosmopolitisme, de l'internationalité et de la nouvelle spiritualité [solaire, *ndt*] (pp.1104 et suiv.) De même le reste des déclarations de Steiner sur Michel est diamétralement opposé à celles du *Wilhelmisme*.

« **L'appel en un centre qui a sombré totalement** »

Avec son dernier chapitre « « appel à un centre [européen, *ndt*] qui a sombré complètement » et en guise de conclusion, Osterrieder montre que les questions que Steiner posa vers la fin de sa vie, sont encore et toujours d'une importance existentielle pour le présent et l'avenir d'une humanité qui grandit ensemble. Selon Steiner, la survenue de nouvelles catastrophes mondiales, par exemple, un conflit global entre Est et Ouest, sont incontournables si une nouvelle forme de spiritualité n'entre pas en action dans l'Humanité. Une responsabilité particulière reviendrait sur ce point à l'Europe à et à l'Ouest anglo-américain. Le congrès anthroposophique de Vienne avait déjà indiqué des voies vers une compréhension mutuelle entre Ouest et Est. Prioritaire et décisive serait l'installation d'une vie de l'esprit libre, émancipée de l'État et de l'économie. Steiner espérait que de cette vie spirituelle vînt « une compréhension à l'égard de l'entière du monde culturel de la Terre » (**GA 83**, p.359). Si cela ne devait pas se réaliser, selon Steiner, alors la civilisation occidentale déclinerait

⁹ Lesquels en supprimeront la forme de validité, car ils annuleront le traité de Brest-Litovsk mais non pas l'esprit. *ndt*

¹⁰ Ce que d'autres auteurs ont appelé la *Geheimes Deutschland* dans d'autres contextes qu'anthroposophiques et qui a cessé de vivre avec la création de l'empire allemand, lequel en a réalisé l'extirpation par les armes, selon Nietzsche. Il ne faut pas oublier ici que Steiner connaissait et admirait Nietzsche et son oeuvre, et dont il avait même été pressenti pour en diriger la publication complète. Quelques personnalités allemandes en ont sauvé l'honneur mémoriel comme Lepsius ou Stauffenberg. Mais la chape économique a remplacé l'esprit dans l'Allemagne politique d'aujourd'hui. *ndt*

« et des cultures asiatiques il devrait résulter quelque chose de neuf pour l'humanité » (Steiner le 2 novembre 1919, **GA 191**, pp.211 et suiv.). En 1923, il n'était plus question en premier lieu de la « culpabilité » dans la guerre mondiale, mais au contraire, d'interrogations nouvelles. Il voyait venir sur l'humanité une nouvelle guerre mondiale, encore plus destructrice. Le régime d'Hitler (le régime nazi, qui ne se réduit pas seulement à « Hitler » *ndt*) et la seconde Guerre mondiale, selon Osterrieder, auraient été une défaillance du centre [européen, *ndt*], en effet « un effondrement du soi spirituel ».

L'ordre de l'après-guerre de la guerre froide ne pouvait pas se substituer à l'appel à une vie spirituelle du centre [européen, *ndt*], selon Osterrieder. De nombreuses crises et conflits du présent seraient encore profondément reliés à la déviance qui résulta en héritage de la Première Guerre mondiale et après.

Vue ainsi, la réflexion rétrospective d'Osterrieder sur ce qui s'est passé voici cent ans ne devrait pas rester une jouissance de quelques lecteurs intellectuels désœuvrés, mais au contraire un devoir de lecture pour tout un chacun qui est actif dans l'espace public en tant que décideur (en politique, dans la formation scolaire et universitaire et les médias). Justement parce que son œuvre offre quelque chose de ce qui, dans des exposés historiques, tombe toujours trop court : les aspects spirituels et l'activité réelle des idées. Cette œuvre montre, de manière exemplaire, ce que peut produire une science de l'esprit symptomatologique, d'orientation anthroposophique et elle éveille l'espoir de lire d'autres œuvres du même auteur. L'ouvrage communique d'une manière captivante des savoirs scientifiques fondamentaux et agit, dans cette époque de superficialité médiatique et de désinformation, comme éclairant au meilleur sens du terme. Et en ce qui concerne Steiner : même celui qui ne peut pas suivre dans les moindres détails son interprétation historique, acquiert l'impression, en lisant cet ouvrage, qu'il se tenait « avec justesse », en tant qu'observateur de son époque, ayant les pieds sur Terre, dans la plupart de ses jugements.

L'étude profonde d'Osterrieder est un exemple modèle pour la science de l'esprit élargie par l'anthroposophie. À l'historien spécialiste, elle fournit des sources intéressantes, des points d'impacts idéels et lui ouvre des sources d'information largement négligées ou omises carrément jusqu'à présent. Bien que l'auteur remarque modestement ne pas avoir couvert tous le sujet, cette œuvre peut pourtant valoir pour une œuvre standard dans son domaine, en raison de la richesse des sources qu'elle traite qui co-déterminera à l'avenir le débat autour de la première Guerre mondiale. Au-delà de tout ce qui a été mentionné dans cette recension, l'ouvrage renferme des chapitres sur des sujets comme « plus d'espace populaire et perte de la patrie naturelle », « De l'humanité à la nationalité », « le printemps des peuples dans la monarchie habsbourgeoise », « le chemin vers Sarajevo », « Alliances sur le cheminement vers la guerre », « le combat pour l'« Europe du centre » », « Le révolutionnarisme des nationalités », « l'année 1917 et le début de la bi-polarisation de l'ordre mondial et « la révolution inaccomplie ».

Die Drei, n°7-8/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le site *Web* d'Osterrieder offre une liste de ses publications : www.celtoslavica.de

Les notes en bas de page relevant de la stricte responsabilité du traducteur sont signalée par « *ndt* ». Celles non-signalées sont de l'auteur.